

Entre « théorie de l'histoire » et « économie politique du capitalisme » : Y a-t-il chez Marx une théorie générale de l'exploitation ?¹

Gérard Duménil

L'exploitation dans la « théorie de l'histoire »	1
L'exploitation dans l'économie politique du capitalisme	3
Le Capital	3
Exploitation et valeur	4
Ce dont le grand corpus théorique de la production capitaliste dans théorie de l'histoire et de l'économie politique de la production capitaliste ne rend pas compte.....	6
Au-delà du grand dispositif de l'exploitation au sens de Marx ?.....	6
Vers la maturité et au-delà des rapports capitalistes ?	7
Annexe. Misère de l'économie politique : Autour de la « réduction » et de la « transformation »	9



Cet exposé a pour thème l'analyse de l'exploitation par Marx. Cet objet se situe à l'intersection de deux théories : la *théorie de l'histoire* et l'*économie politique*². Les natures de ces deux théories sont distinctes ; elles ont également des statuts très différents dans l'œuvre de Marx, la première n'ayant pas fait l'objet d'une exposition systématique et délibérée, contrairement à la seconde. Ce que j'ai à dire s'enracine, par ailleurs, très profondément dans une autre théorie, également restée très implicite dans l'œuvre de Marx : la théorie de la connaissance³. Le principe fondamental – très à la mode dans les années 1960 et 1970 – est ici que les concepts sont des outils de connaissance. Deux champs sont immédiatement ouverts : celui des rapports des concepts à leurs objets (la valeur explicative nécessairement limitée et la conjugaison des valeurs explicatives dans un certain champ pluri-conceptuel) et celui des rapports des concepts entre eux (au sein d'une même théorie).

L'exploitation dans la « théorie de l'histoire »

L'expression « théorie de l'histoire » (autrefois appelée « matérialisme historique ») est assez abusive, en ce sens qu'elle prête aux analyses de Marx un degré de généralité qu'elles ne possèdent pas. Cette théorie de l'histoire serait, à mon sens, plus exactement désignée par l'expression « théorie sur l'histoire des sociétés humaines ». Marx, encore jeune⁴, eut une grande intuition le conduisant à mettre en relation certains caractères des sociétés et de leurs

¹ Ce texte a servi de support à l'exposé réalisé au *Séminaire Philosophie et économie de l'exploitation* (Sophiapol, Université de Paris Ouest), sous la direction de Christian Lazzeri (PR Philo), Antoine Rebeyrol (PR Eco), Emmanuel Renault (PR Philo) et Fabrice Tricou (MCF Eco), qui s'est tenu le 11 février 2014.

² Marx fait la « critique de l'économie politique » de son temps, mais se met au travail pour en construire une autre. Par exemple, Marx ne se borne pas à la critique de l'analyse de la valeur par Smith et Ricardo, il reconstruit minutieusement un outil théorique.

³ G. Duménil, *Le concept de loi économique dans « Le Capital »*, Maspero, Coll. Théorie, Paris 1978 (Préface de Louis Althusser).

⁴ Je pense à l'*Idéologie allemande*. Marx ramène les philosophes idéalistes à la production. On est au début de la démarche : le concept de mode de production n'a pas encore le sens qu'il prendra ultérieurement.

dynamiques historiques. Par « mise en relation », j'entends l'identification de réseaux d'interdépendances entre aspects particuliers. Je rappelle schématiquement les grandes lignes de ce cadre analytique :

- Les sociétés humaines passent par des grandes étapes caractérisées par des systèmes de relations dans lesquelles entrent diverses catégories sociales autour des enjeux de la production et de la répartition de son produit. Elles sont désignées comme des « modes de production ».
- Ces étapes ont en commun l'appropriation d'une fraction du travail (du produit de ce travail) d'une catégorie sociale par une autre catégorie sociale (de catégories par d'autres). Ce travail approprié est dit « surtravail ».
- Les mécanismes de cette appropriation diffèrent à chacune de ces étapes. Ils sont les « marqueurs » de ces étapes (par exemple, la corvée dans le féodalisme ou la plus-value dans le capitalisme).
- Ces catégories sociales sont ainsi définies en tant que « classes ».
- La grande dynamique historique motrice de ces changements est celle des forces productives et des rapports de production, en combinaison aux luttes de classe.
- A cela on peut ajouter une théorie de l'Etat et des idéologies, que Marx tend à désigner comme « superstructures » car il subordonne leur intelligibilité à l'identification logiquement préalable des rapports de production (mais cette intelligibilité présuppose l'existence d'une relation factuelle réciproque⁵).

Je ne tente pas ici de donner des définitions ou – pour dire la même chose sous une forme plus prétentieuse – d'exposer des concepts. Marx ne l'a pas fait lui-même, ce qui souligne bien ce que j'ai appelé la « différence de statut » entre cette théorie de l'histoire et l'économie politique de Marx. Les concepts de l'économie politique sont délibérément définis de manière rigoureuse dans leurs interdépendances (par exemple, valeur et capital), un des signes du statut scientifique que Marx confère à l'économie politique dans *Le Capital*. A l'inverse, les contenus des concepts mobilisés ci-dessus (mode de production, forces productives, classes, Etat, etc.) ne sont éclairés dans l'analyse de Marx que de deux manières :

- *Par l'usage qui en est fait dans l'analyse des dynamiques historiques.* On découvre l'outil théorique par le résultat que produit son application. Par exemple, on sait ce que Marx désigne ou ne désigne pas comme une classe ; on tente, sur cette base, de reconstruire son concept de classe.
- *Par les relations entre les différents concepts.* Par exemple, la production prise en compte, dans la théorie de l'histoire, n'est pas la production « en général », mais celle qui fait écho au concept de rapports de production dans la grande dynamique forces productives-rapports de production, etc. De ce point de vue, ce système de concepts possède un statut scientifique potentiel mais qui reste implicite : désiré mais non construit.

⁵ Par exemple, le droit bourgeois (dit « superstructure ») trouve son intelligibilité dans l'analyse des rapports de production capitalistes (dits « infrastructure »). Mais cette intelligibilité n'existe que dans la mesure où le droit fonctionne au sein de la production capitaliste comme garant de la perpétuation des rapports sociaux. Il devrait aller de soi que la relation dérive de la fonction du droit dans la préservation des rapports de propriétés bourgeois. Le recours à l'expression « effet en retour » procède de la confusion entre le rapport d'intelligibilité et celui de la détermination factuelle.

Concernant l'*exploitation*, le thème de ce séminaire, je reprends ici mes analyses dans *Lire Marx* (page 201)⁶ déjà évoquées par Emmanuel Renault dans sa présentation lors de la séance précédente. Pensée au sein de cette théorie de l'histoire, l'exploitation renvoie à l'appropriation du surtravail dans le système de relations ci-dessus, et seulement à cette appropriation (c'est-à-dire l'appropriation du surtravail dans la « production »). Marx, dans une intuition fulgurante, a saisi les liens unissant les différents aspects d'un phénomène aussi complexe que l'histoire des sociétés humaines, mais ceux-ci sont loin de rendre compte de la richesse de ce phénomène. On aurait tort de sous-estimer la valeur explicative du dispositif de Marx, mais le risque symétrique de surestimation est également considérable.

Nous intéresse ici au premier chef le fait que cette théorie ne vise pas à appréhender toutes les formes d'exploitation ni, davantage encore, toutes les formes de domination. Il y a, par exemple, des dominations et exploitations de genre, malheureusement transversales à toutes ces étapes historiques, même si leurs formes se sont renouvelées. Il en va de même de l'analyse des rapports étatiques ou des idéologies. Si l'on veut caractériser de manière plus complète les étapes de ce développement historiques en tant que modes de production, leur spécification en référence aux canaux d'appropriation du surtravail est insuffisante : le cadre théorique appréhendé n'en définit que certaines caractéristiques.

Je me résume. Dans sa théorie de l'histoire, Marx pointe du doigt que tel aspect des dynamiques sociales est fondamentalement lié à tel autre (sa grande intuition), ce qui nous donne une clef d'interprétation de ces dynamiques historiques. Pourtant, le système des relations entre les divers éléments considérés (forces productives, classes...) ne définit pas toutes les caractéristiques des dynamiques historiques. Il existe évidemment un concept d'exploitation plus étendu que celui de cette appropriation du surtravail ; le rapport étatique s'analyse de manière également plus large que sa seule relation aux pouvoirs de classe, etc. La théorie de l'histoire de Marx éclaire ainsi *une* face de l'histoire des sociétés.

A mon sens, cette théorie en cache au moins *une autre*, celle à laquelle s'accrochent les idéologues de droite, sans vraiment l'identifier en tant que telle. Les concepts fondamentaux de cette autre approche sont Etat-nation, citoyen, modernité, etc. « Exploitation » n'y a pas sa place. Il s'agit de l'*autre théorie des sociétés*, qui reste largement à écrire, et dont Marx s'attache très justement à réfuter la prétention à un pouvoir explicatif universel, mais sans lui reconnaître son statut⁷. En cela, Marx en nie implicitement et abusivement l'existence, dans une démarche dont la qualité principale est l'efficacité polémique⁸. J'ai suggéré d'appeler cette autre théorie, « théorie de la vie en société » ou « théorie de la socialité ».

L'exploitation dans l'économie politique du capitalisme

Le Capital

Le Capital est un traité d'économie politique du capitalisme. Son plan est entièrement construit autour des concepts fondamentaux de l'économie politique : le concept de marchandise et celui de capital. La théorie du capital est double : la structure de valorisation du capital et sa structure de circulation. La théorie de la marchandise et celle de la valorisation du capital font l'objet du livre I (ainsi que l'accumulation) ; la structure de circulation du capital fait l'objet du Livre II ; le Livre III traite des « structurations du processus

⁶ G. Duménil, E. Renault, M. Löwy, *Lire Marx*, PUF, Paris 2009.

⁷ Voir G. Duménil, *Modernité et capitalisme: Notes sur le cadre analytique de Jacques Bidet*, <http://www.jourdan.ens.fr/levy>

⁸ Faire de l'Etat un instrument aux mains des classes dominantes est une simplification abusive mais efficace.

d'ensemble » (valorisation et circulation). D'une part, chacune de ces théories est l'occasion de l'exposé de concepts élémentaires : des catégories, comme capital constant et capital circulant dans la structure de valorisation. D'autre part, ces catégories s'élaborent dans des théories dérivées comme celle du capital porteur d'intérêt ou du capital bancaire au Livre III. De manière récurrente, Marx « greffe » des développements historiques sur cette grande arborescence théorique, comme l'analyse de la lutte pour la limitation de la journée de travail, à propos de la plus-value absolue, ou la coopération (manufacture et grande industrie) à propos de la plus-value relative, etc. Ces développements sont très riches, et on peut y découvrir certains aspects des conceptions de Marx relatives aux luttes de classe ou à l'organisation de la production, dans ce que j'appelle des lectures « orthogonales ». Il n'a pourtant pas dans *Le Capital* de théorie des luttes de classes ou de l'organisation, etc., et il s'en faut de beaucoup. Il faut distinguer entre l'objet de l'ouvrage et ce qu'on y trouve orthogonalement, par exemple de la philosophie politique.

Exploitation et valeur

Il doit être clair que je ne parle ici que de la théorie de l'exploitation telle que définie plus haut en référence à la théorie de l'histoire. Aucune autre forme d'exploitation n'est ici en jeu.

Il faut d'abord souligner que la relation entre la théorie de l'exploitation et la théorie de la valeur n'est pas une propriété générale de cette extraction du « surtravail » dans les divers modes de production. L'extraction du surtravail peut préexister ou exister en parallèle aux relations marchandes (où se définit la valeur), comme dans les modes de production précapitalistes. Dans *Le Capital*, Marx considère cependant un mode de production où tous les produits (ou services) revêtent la forme de marchandises (de services marchands), c'est-à-dire où les produits sont présentés sur le marché (plus exactement, « il ne s'intéresse qu'à ces produits-marchandises »). En tant que tels, ils doivent y être reconnus comme le résultat d'une fraction de l'activité de production générale, ce qui définit le *concept de valeur* : ils ont de la valeur (le marché, en fait les échangistes, leur reconnaît une valeur). Que cette valeur soit sanctionnée par l'existence d'un prix est un second aspect de ces processus, que Marx sépare soigneusement, sachant que des choses comme la terre peuvent avoir un prix sans être les résultats d'une fraction de l'activité de production. Dans le cas des marchandises, les prix sont les « formes » de cette valeur – ce qui signifie que le grand métabolisme de l'activité sociale est supporté par les systèmes de prix et de revenus.

L'enjeu de la référence à un concept de valeur est considérable. Marx analyse, en particulier, le capital comme de la *valeur prise dans un mouvement d'auto-accroissement*. Le concept de valeur sert ici à penser la « substance sociale » qui passe d'une forme du capital à l'autre, capital-argent, capital-marchandise et capital productif. Marx écrit, très justement, que le capital n'est ni l'argent, ni la marchandise, ni la machine, mais ce qui passe d'une forme à l'autre : de la valeur (qui, par définition, renvoie à un potentiel de reconnaissance sur un marché, et qui survit à ces changements de formes).

Il est important de comprendre que, dans l'usage de ce concept de valeur, rien n'implique qu'il s'agisse d'une *valeur-travail*. Lier la valeur au travail est un pas supplémentaire qu'il faut franchir pour parvenir au mécanisme d'exploitation posé dans la théorie de l'histoire de Marx, dès que spécifiée dans la production capitaliste. C'est en ce sens que se définit l'intersection entre la théorie de l'histoire et l'économie politique de Marx (l'économie politique de la production capitaliste). L'ambition théorique de Marx est de faire la démonstration que sa théorie de l'histoire s'applique également à la production capitaliste malgré l'illusion créée par le rapport marchand généralisé (l'échange d'équivalents). Ce

rapport marchand implique le recours à un concept de valeur ; la dénonciation de l'exploitation capitaliste implique de spécifier cette valeur comme valeur-travail. La difficulté est que le rapport d'exploitation dans la production capitaliste possède un caractère collectif particulier, expression de la complexité de la formation du système de prix (notamment, dans les prix de production avec ou sans ressources rares, donc avec ou sans rente).

Avant de progresser plus avant dans cette discussion, il faut souligner trois points :

- Contrairement au calcul effectué par Marx, il n'est nullement besoin de connaître les valeurs des marchandises individuelles pour en calculer les prix de production (avec ou sans rente). On ne peut avancer dans la compréhension de l'œuvre de Marx qu'en faisant preuve d'une certaine indulgence.
- Il faut également souligner que les mécanismes fondamentaux analysés au Livres II et III n'impliquent en aucune manière la référence à la théorie de la valeur-travail. Il en va ainsi, par exemple, des théories de la crise ou des mouvements de la rentabilité du capital. L'enjeu d'une théorie de la valeur-travail est entièrement situé dans la théorie de la valorisation du capital.
- Une illusion est créée par le fait que Marx tend à utiliser comme hypothèse simplificatrice la prévalence de prix régulateurs proportionnels aux valeurs individuelles des marchandises dans les Livres II et III, ce qui ne lui interdit pas des passages subits aux prix de production quand le besoin s'en fait sentir. Marx ne possédait pas les outils mathématiques nécessaires à la considération des prix de production (ni d'ailleurs, plus généralement, à la prise en compte de la circulation du capital au Livre III).

J'évoquerai en annexe la lamentable controverse dite de la « transformation des valeurs aux prix de production », qui suppose résolu ce qui constitue à mes yeux le problème fondamental de la théorie de la valeur travail.

Marx veut fonder scientifiquement (en théorie), cette intersection entre la théorie de l'histoire et la théorie de l'exploitation (la théorie de la valorisation du capital) dans la production capitaliste, l'objet principal du Livre I. Il tient ainsi, au Livre I, un raisonnement simple, selon lequel deux marchandises dont le marché traite les valeurs comme équivalentes n'ont qu'une chose en commun – au-delà de la différence de leurs valeurs d'usage qui supporte l'échange – à savoir le fait d'être le produit du travail, ce qui justifierait aux yeux de Marx une théorie de la valeur-travail (la valeur est le temps de travail socialement nécessaire...). Ce raisonnement est fort peu convainquant dès lors qu'il est étendu au marché capitaliste, car dans la production capitaliste deux marchandises considérées comme équivalentes sur le marché ont aussi en commun d'être le produit d'un travail réalisé avec un stock de moyens de production d'une certaine valeur et d'un certain prix, avancé pendant un certain temps. Le raisonnement qui voudrait que la valeur des intrants soit juste transmise ne tient pas, car ce qui est en jeu est l'avance, son montant et sa durée. Mais à ce niveau de son raisonnement, Marx, selon sa méthode, n'anticipe pas sur le cadre analytique plus complexe du Livre III.

Dans un tel cadre où des stocks de capitaux sont avancés et réclament (par la voix de leurs propriétaires) leur rémunération, se pose plus clairement l'alternative :

- Soit cette avance est placée en théorie sur un plan équivalent à celui de la dépense en travail, auquel cas on aboutit à une théorie de la valeur « à deux facteurs ».

- Soit les avances de capitaux sont considérées comme les bases de la répartition (collective entre capitalistes) d'une valeur créée en amont (par ce qui reste quand on exclut ces avances, c'est-à-dire le travail, soit vivant soit transmis dans les intrants).

Seul le choix de la seconde option permet d'inscrire la production capitaliste comme nouvelle étape du développement des sociétés de classe dans le cadre analytique défini antérieurement.

Ainsi, je crois qu'il ne faut pas craindre de dire les choses ouvertement : la théorie de la valeur-travail *ne démontre pas* la nature de classe de la production capitaliste, elle permet *de la penser* en assurant la cohérence logique d'une théorie de l'histoire et d'une économie politique. Dans cette logique, les prix sont les formes de la valeur, ce qui permet de suivre les canaux par lesquels s'écoulent les sources du grand fleuve de l'exploitation collective propre à ce mode de production, depuis leurs sources, les travaux, jusqu'à sa distribution entre capitalistes sous la forme des profits individuels, comme dans un grand processus d'irrigation. Est-il plus satisfaisant de considérer ainsi les avances comparatives en capital, comme les bases d'un processus de répartition inter-capitaliste, que comme des sources de « valeur » sur un plan d'égalité avec le travail (de reconnaissance sur le marché d'une contribution sociale à la production) ?

Je continue personnellement à considérer la théorie de la valeur travail comme la plus apte à rendre compte des dynamiques historiques de la production capitaliste, dans la continuité de celles des modes de production antérieurs. C'est pourquoi je situe logiquement cette théorie à l'intersection des deux grands systèmes, l'économie politique et la théorie de l'histoire, alors que Marx, dans *Le Capital*, tente de faire de sa théorie de l'exploitation un produit « déductif » (le résultat d'une déduction) de son économie politique.

Ce dont le grand corpus théorique de la production capitaliste dans théorie de l'histoire et de l'économie politique de la production capitaliste ne rend pas compte

Au-delà du grand dispositif de l'exploitation au sens de Marx ?

Il est frappant que la théorie des structures de classe de Marx ne rende pas compte de la position de catégories sociales importantes, notamment les domesticités, les salariés assumant les « fonctions capitalistes » (y compris les employés de commerce), les employés de l'administration (y compris les armées), ou les curés. Dans le dernier chapitre du Livre III, tel que publié par Engels, Marx évoque la position des fonctionnaires, dont le statut de salarié ne définit pas, à ses yeux, la nature de classe. Mais le texte est alors suspendu...

- 1) Les positions de classe dans cette ébauche de chapitre sont rigoureusement définies par référence à l'économie politique de Marx : la valeur de la force de travail, pour les prolétaires, et les fractions de la plus-value, qui permettent d'identifier les classes capitalistes et les propriétaires fonciers.
- 2) Je pense que la même rigueur, quoique moins explicitement déterminée, caractérise également la théorie de l'histoire dont j'ai rappelé les grands traits. Marx conçoit les bureaucraties de fonctionnaires publics comme une composante des structures sociales transmode de production, étrangère à sa théorie de l'histoire, car elles n'appartiennent ni au monde de la production au sens strict, ni, par conséquent, aux rapports de production, et ne sont pas soumises à la grande dynamique des forces productives et des rapports de production. Il va sans dire que les contours et fonctions de ces catégories sociales varient de manière significative d'un mode de production à l'autre,

mais le changement de mode de production n'en altère pas la position sociale, qui reste, d'ailleurs, indéterminée dans l'analyse de Marx – par opposition aux autres classes, par exemple seigneurs et capitalistes.

- 3) A mon sens, ces catégories appartiennent à l'autre théorie des sociétés dont j'ai souligné l'existence (la théorie de la socialité). Dans cette théorie, il y a place pour des hiérarchies, donc des dominations (pour les fractions supérieures de ces catégories sociales de fonctionnaires), qu'à mon sens, Marx n'aurait pas décrites en termes d'exploitation. C'est là, sans doute, jusqu'au XX^e siècle, le rapport de domination le plus important qui se situe à l'extérieur de la théorie des sociétés de classe (hormis les dominations de genre).
- 4) Marx reste donc cohérent dans son traitement implicite de cette intersection des deux théories où se situent ses analyses de l'exploitation : aucun élargissement n'est opéré ni dans l'une ni dans l'autre théorie.

Considéré du point de vue de la théorie de la socialité, ces fonctionnaires assument des tâches collectives d'organisation. Les pouvoirs d'achat dont ils disposent sont financés par des prélèvements sur la production sociale (par l'impôt), sans qu'on puisse parler d'exploitation au sens de Marx. Du point de vue de la théorie des sociétés de classe, et en oubliant la relation à la dynamique des forces productives et rapports de production (ce dont Marx semble se garder), l'interprétation stricte de la nature de l'Etat comme expression de la domination des classes supérieures suggérerait une lecture distincte. Le revenu de ces bureaucraties apparaîtrait comme une « retombée » d'une fraction du surtravail approprié (par la corvée ou la plus-value...), comme dans le cas d'une domesticité.

Faisant abstraction des hiérarchies internes à ces catégories sociales, la juste position théorique est certainement *dialectique*, c'est-à-dire reconnaissant l'hybridité de la position de classe de cette catégorie sociale, dont la nature est conjointement éclairée par les deux théories⁹. Ce que j'affirme ici est, évidemment, directement lié à l'analyse de l'Etat... Celui-ci est, à la fois, ce lieu social d'organisation collective et l'émanation du pouvoir des classes supérieures qui doivent garder la haute main sur les modes d'organisation pour garantir la perpétuation de leurs pouvoirs et privilèges. De là découle l'importance de l'identification des deux cadres théoriques de l'analyse des sociétés¹⁰. Marx ne va pas jusque là. D'où les points de suspension du dernier chapitre.

Vers la maturité et au-delà des rapports capitalistes ?

Le thème des cadres dans les sociétés-économies des XX^e et XXI^e siècles a depuis longtemps représenté à mes yeux une question majeure. Dans mon premier livre¹¹, de 1975 – qui était un sous-produit du *Concept de loi économique dans Le Capital* (soutenu comme thèse en 1971) –, j'ai rigoureusement appliqué les principes que j'avais acquis dans la préparation du *Concept*. Je me suis placé dans la théorie du capital, pour m'interroger sur la position de classe des cadres.

La définition que Marx donne du travail productif, le support de l'extraction de la plus-value, est très stricte. Les travaux d'entreprise improductifs ont également un statut théorique :

⁹ Une telle hybridité n'a rien de déconcertant. Par exemple, Marx analyse les artisans employeurs, comme des êtres sociaux hybrides, capitalistes et travailleurs.

¹⁰ Je ne discute pas ici de la relation au cadre méta/structurel de Jacques Bidet. Voir la référence donnée en note plus haut.

¹¹ G. Duménil, *La position de classe des cadres et employés*, Presses Universitaires de Grenoble, 1975. Le texte intégral est disponible sur notre page web : <http://www.jourdan.ens.fr/levy/position.pdf>

- 1) Toutes les tâches, même subalternes, requises par l'activation de la circulation du capital (principalement les tâches commerciales) sont considérées comme non productives de valeur ou de plus-value. Dans une formulation maladroite, on peut affirmer qu'elles visent à la « réalisation » de la plus-value ; plus rigoureusement, leur finalité est la maximisation du taux de profit (par l'activation de la rotation du capital). Marx décrit les coûts qu'entraînent la réalisation de ces tâches comme des « frais de circulation », venant en déduction du profit.
- 2) Il y a chez Marx une théorie de la gestion comme activité de maximisation du taux de profit. Cette gestion coûte du travail, le travail du capitaliste (du « capitaliste actif » dès lors qu'est introduite la séparation du capitaliste actif et du « capitaliste d'argent », dans la théorie du capital de prêt). Le capitaliste est même contraint d'entrer dans le processus de processus de production, comme chez d'orchestre et de mettre ainsi la main au travail productif. Ces fonctions vont être graduellement déléguées à des salariés, au sommet des hiérarchies salariales : des cadres financiers, des cadres commerciaux, des cadres des services généraux de gestion et des services financiers. Marx anticipe de manière remarquable sur la révolution de la gestion (la « révolution managériale » dans la terminologie dérivée de l'anglais).

Concernant les cadres d'entreprise, les catégories mises en avant par Marx conduisent à les appréhender comme les destinataires de cette délégation des tâches capitalistes et non comme des travailleurs productifs dont le travail posséderait un niveau de complexité supérieur. Cela leur confère une position spécifique par rapport aux moyens de production matériels et vis-à-vis des autres salariés placés sous leur autorité. A nos yeux (avec Dominique Lévy), cette position les définit en tant que classe distincte des capitalistes et prolétaires. Comme toujours, cette thèse dérive de deux types de déterminants : (1) la considération rigoureuse d'un cadre analytique (celui que je viens d'exposer) ; et (2) son pouvoir explicatif vis-à-vis des dynamiques historique, à savoir nos théories des mutations des rapports de production et de la succession des ordres sociaux. Est ici en jeu *la même intersection des deux théories* : (1) l'économie politique et (2) la théorie de l'histoire, que dans l'analyse de la valeur et de la plus-value précédemment mise en avant. La première mobilise des concepts tels que travail productif, circulation du capital... La seconde renvoie à la mutation des rapports de production (la dynamique des forces productives et rapports de production) et à la succession des ordres sociaux (dont le champ est la lutte des classes).

Mon analyse de la position de classe des cadres, dans *La position...*, se situait rigoureusement dans la continuité des principes dérivés du *Concept de loi économique* concernant le rapport entre le concept et son objet :

« On peut affirmer des cadres et employés qu'ils constituent une nouvelle petite bourgeoisie, très différente des anciennes fractions ; c'est, sans doute, de nos jours, la façon la plus juste de donner une *expression spécifiquement capitaliste* de leur position sociale.

Cependant, pour parvenir à une formulation correcte du problème que nous étudions, en dépassant le champ d'une problématique « statique », il faut envisager la mutation des rapports de production intérieurement à l'étape capitaliste, et même, de cette étape vers une autre étape, car ces transformations préfigurent, sans doute, un changement

fondamental des rapports de production. N'est-ce pas alors, au-delà du concept de capital lui-même qu'il faudrait mener l'analyse ?¹² »

Dans un champ théorique strictement capitaliste, l'exploitation exercée par les cadres (j'oublie les employés) est un sous-produit de l'exploitation capitaliste, car les cadres sont les agents des capitalistes. Le champ théorique fondamental du *Capital* est préservé. On notera que, dans les importants développements que Marx consacre aux sociétés par actions¹³, la question de cette position de classe n'est pas abordée (Marx discute, très maladroitement, l'exploitation de ces salariés gestionnaires).

L'aspect le plus ambitieux de ce que je propose – depuis longtemps en collaboration avec Dominique Lévy – est la prolongation de la théorie de l'histoire de Marx, en respectant les principes, par l'identification d'un nouveau mode de production que nous appelons « cadrisme » du nom de sa classe dominante (comme on dit « capitalisme »). Nous restons dans le champ de la théorie de l'histoire, notamment quant à ses deux aspects principaux : (1) La dynamique historique reste celle des forces productives et rapports de production, et des luttes de classe ; et (2) un surtravail est accaparé par le biais de la hiérarchie des salaires. Surgit ainsi un nouveau canal d'exploitation, dont la nouveauté ne contrarie pas la conception générale de l'exploitation de Marx (par contraste avec ce qu'on peut appeler une approche bourdieusienne). Cette « hypothèse cadrisme » prend appui sur une réflexion théorique et des observations empiriques (voir nos travaux récents, notamment l'analyse de la socialisation). Nous pensons que cette transition capitaliste-cadrisme est déjà bien avancée¹⁴. Dans le capitalisme néolibéral, les classes capitalistes tentent d'en infléchir le cours (en faisant basculer les alliances sociales de l'après-guerre).

Un problème particulier surgit du fait de la convergence « sociologique » évidente (modes de vie, revenus...) entre les catégories de cadres d'entreprise et de cadres du secteur public. Elle repose la question de la dualité des théories des sociétés – théorie des sociétés de classe et théorie de la socialité – telle que je l'ai évoquée. C'est là où nous en sommes...

Annexe. Misère de l'économie politique : Autour de la « réduction » et de la « transformation »

Dans une théorie de la valeur-travail est en jeu la reconnaissance sur les marchés (où se confrontent les marchandises) de travaux d'entreprises particulières. Il va sans dire que cette reconnaissance n'entérine pas les caractères spécifiques des processus de production dans ces entreprises. S'imposent, dans les pratiques, des « normes » sociales qu'on peut définir en première approximation comme des « moyennes ». Ce type de détermination est explicite dans l'analyse des échanges par Marx. Dans le chapitre de l'échange, Marx se situe, à des fins pédagogiques, dans une narration imaginaire, celle de l'entrée en contact de deux sociétés plus ou moins primitives. Les produits s'échangent d'abord à des taux dictés par les circonstances particulières. La répétition des échanges a deux effets. Le premier est qualitatif, à savoir la transformation des produits en marchandises (fabriqués en vue de l'échange). Cela signifie qu'il est de plus en plus justifié de concevoir ces produits en tant que marchandise, autrement dit que le pouvoir explicatif de la théorie de la marchandise gagne en pertinence. Au plan quantitatif, Marx affirme que l'habitude fixe ces marchandises comme quantités de valeur. Derrière de tels mécanismes se profilent des processus de mobilité du travail dans une

¹² Page 102.

¹³ Voir *La position de classe...* et *Lire Marx*, Troisième partie, chapitre II, quatrième section.

¹⁴ G. Duménil, D. Lévy, *The Crisis of Neoliberalism*, Harvard University Press, 2011 ; *La grande bifurcation. En finir avec le néolibéralisme*, La Découverte, Paris 2014.

société marchande non-capitaliste, et de mobilité du travail et du capital (du travail à travers le capital puisque ce travail est salarié) dans une société marchande capitaliste. Dans le premier cas, si un travail n'est pas reconnu dans ce qu'il suppose d'habileté et requiert en termes de pénibilité, les producteurs seront découragés de s'y engager. Dans le second cas, est en jeu l'allocation des capitaux entre les différentes branches et la mobilité des travailleurs entre différents emplois selon les échelles de travail. Comme Marx l'a écrit ailleurs, la concurrence transforme les lois immanentes (ici celles inhérentes à la théorie de la marchandise) en loi coercitives externes. Au total, la « réduction » du travail complexe au travail simple renvoie à des pratiques sociales. Le concept sert à « expliquer », il ne détermine pas le phénomène, sauf dans une démarche idéaliste.

Un autre objet de débat a été le problème dit de la « transformation » des valeurs en prix de production. Il ne s'agit pas ici de laver Marx de toute responsabilité dans la survenue de cette controverse : Marx n'a jamais cessé d'osciller entre la référence théorique rigoureuse à la théorie de la valeur-travail dans son analyse de la valorisation du capital et la référence à des prix régulateurs proportionnels aux valeurs individuelles des marchandises, dans les économies capitalistes, comme hypothèse simplificatrice (dans les analyses des Livre II et III).

La relation clef est que le prix total des marchandises produites au cours d'une période, par exemple un an, est la forme du travail productif total dépensé au cours de la période. Le produit du travail dépensé pendant une période a pour produit la production *nette* de la période (c'est-à-dire après soustraction du prix des intrants). Comme je l'ai montré dans un texte qui n'est pas si vieux¹⁵, Marx aperçoit ce problème (brut/net). La seule vraie difficulté tient à la définition du taux d'exploitation dans une économie où les prix régulateurs ne sont pas proportionnels aux prix des marchandises individuelles, mais à des « prix de production » (avec ou sans rentes) ou, d'ailleurs, à tout autre système de prix (le problème n'a rien à voir avec des prix assurant l'égale rémunération des capitaux, comme le signale déjà la prise en compte des rentes). Tout système de prix assure une redistribution particulière des heures de travail dont ces prix sont la « forme ». J'ai soutenu la thèse que l'exploitation devait s'apprécier en référence à des heures de travail ainsi redistribuées, selon le salaire qui est la « forme » de la valeur de la force de travail. Ainsi le taux de la plus-value ne dépend pas des choix des travailleurs productifs entre divers biens ou services (dans la détermination du taux de la plus-value, il n'y a pas d'effet de la composition de la demande des travailleurs, contrairement à l'interprétation traditionnelle qui fait dépendre le calcul de la plus-value de la spécification d'un panier de biens de consommation des travailleurs).

¹⁵ G. Duménil, D. Foley, "The Marxian Transformation Problem", 2008, in , *The New Palgrave Dictionary of Economics*, Palgrave Macmillan : London, Basingstoke.